

TOME 80 – Fascicule 2
Juin 2021

LATOMUS

REVUE D'ÉTUDES LATINES



Publiée par la Société d'études latines
de Bruxelles – Latomus

SOMMAIRE

ARTICLES

Matteo CALABRESE, The sacred law from Tortora	281
Manuel Antonio DÍAZ GITO, Anacaona, flor de la raza taína, en la <i>Columbeis</i> (Romae, 1589) de Giulio Cesare Stella	340
Juliette DROSS, La défense des philosophes dans les <i>Lettres à Lucilius</i> de Sénèque. Les lettres 73 et 91 comme exemples d'écriture entre les lignes	366
Peter SATTERTHWAITE, A Harpocratic Attis? Thoughts on a New Discovery from Roman Mainz	385
Maria Chiara SCAPPATICCIO, Cleopatra <i>ululauit</i> ? Appunti sul 'nuovo' <i>Carmen de</i> <i>bello Aegyptiaco</i> (P.Herc. inv. 817 fr. 8 = <i>Kol.</i> -16 Essler / Piano = <i>fr.</i> 12β Garuti)	397
Nils STEFFENSEN, Das Laboratorium der Alleinherrschaft. Konfliktkonstellationen in Livius' Narrativ der Königszeit	417
COMPTES RENDUS	448
PUBLICATIONS ADRESSÉES À <i>LATOMUS</i>	508

Enfin, un dialogue entre le chœur et le devin, inspiré de celui entre Cassandre et le chœur dans *Agamemnon*, superpose habilement références antiques et bibliques et justifie également le vœu. – Au troisième Acte, Mme Dänzer voit dans le chœur du peuple de Galaad, à la scène III, une justification du *bellum iustum*, adossée à la description de la paix en termes bucoliques. Il est à noter qu'à la fin le chœur invite Menulema à aller à la rencontre de son père vainqueur, ce qui contribue encore à disculper ce dernier. La scène suivante sera la fatale rencontre du père et de la fille, beaucoup plus développée ici que dans la Bible. Suit un bref passage lyrique des compagnes de Menulema, reprenant le premier chœur des *Troyennes*, mais annonçant surtout, en creux, le destin figuratif de Menulema. Puis c'est un chœur de soldats à trois voix, les miséricordieux, les défenseurs et les accusateurs, dans lequel Mme Dänzer lit un tournant dans la fonction chorale chez Balde : le chœur introduit les diverses interprétations possibles de l'action. – Le premier chœur de l'acte IV commente en anapestes l'*agôn* de Jephthé qui a précédé, puis appelle sur lui la douceur du sommeil dans une jolie cantilène, à la fonction à la fois esthétique et apaisante. Suit alors la grande scène de la montagne, la plus belle à notre avis, entrecoupée de mètres lyriques mais aussi de chœurs qui ont fonction d'amplificateur émotionnel des mises en garde de Thamar et Rachel contre l'horreur de la mort. – Dans le cinquième et dernier acte enfin, après trois très longues et énigmatiques relations du sacrifice (qui a eu lieu) à Ariphanasso, l'essentielle dernière scène, feu d'artifice final, riche en mètres lyriques, met face à face ce dernier et les jeunes filles constituées en chœur de pleureuses dirigé par Thamar et Rachel ; elle contient deux beaux épisodes, ponctués de commentaires lyriques d'Ariphanasso, où les jeunes filles comparent le triste sort de Menulema à l'heureuse métamorphose de héros antiques devenus immortels, puis où elles remettent au fiancé, telles des reliques, les vêtements et parures de la jeune morte assimilés aux instruments de la Passion : la typologie s'affirme, pour éclater triomphalement dans le tout dernier chœur, bref, en anapestes, qui explicite les anagrammes et établit le rôle pré-chrétien de la Fille de Jephthé, ainsi que l'union figurative, à travers les deux protagonistes, du Christ et de son Église. L'ouvrage conclut sur le rôle émotionnel des *Melodramatica*, sorte de concession au public, et le caractère de synthèse de *Jephtias Tragædia*, à la fois du point de vue du mélange des genres, et, pour reprendre une formule de J.-M. Valentin, « somme théâtrale de la pensée théologique de J. Balde ». On pourrait reprocher à l'auteur de ne pas utiliser les intéressantes suggestions de Jacqueline Dangel sur les vers polymétriques sénéquiens ; et que soit complètement laissé de côté *Hercule sur l'Æta*, certes peut-être pas de Sénèque, mais revendiqué comme modèle de *Jephtias* par Balde. On regrettera, enfin, que l'index du texte ne couvre pas les notes. Le livre de Mme Dänzer n'en reste pas moins un apport précieux aux études baldiennes sur un point qui n'avait jamais été traité de façon systématique.

Dominique MILLET-GÉRARD.

Anita DI STEFANO / Marco ONORATO (ed.), *Lo specchio del modello. Orizzonti intertestuali e Fortleben di Sidonio Apollinare*, Napoli, Paolo Loffredo, 2020 (Studi latini, 94), 21 × 15 cm, 486 p., 38,5 €, ISBN 978-88-32193-33-6.

L'ouvrage, issu des actes d'un colloque international tenu les 4 et 5 octobre 2018 à Messine, est en lien avec le regain d'intérêt pour l'œuvre de Sidoine (cf. G. Kelly / J. van Waarden (ed.), *The Edinburgh Companion to Sidonius Apollinaris*, Edinburg, 2020, et le site élaboré par J. van Waarden <<https://sidonapol.org>>). Il a pour but d'investiguer des champs encore inexplorés de l'œuvre de l'écrivain auvergnat dans deux sections, chacune précédée d'une introduction spécifique. La première section, qui se distribue en deux parties, porte sur l'étude des modèles classiques et de leur réutilisation par Sidoine.

Dans les quatre premiers articles, centrés sur la poésie de Sidoine, les auteurs proposent un examen de la réutilisation des mythes classiques pour mettre en évidence comment le poète auvergnat, à l'instar de écrivains de l'antiquité tardive, propose une *renouatio* esthétique des paradigmes hérités de la littérature classique. Les articles suivants confrontent la pratique de l'intertextualité en lien avec la réalité idéologique et culturelle de la Gaule du V^e siècle : comment l'écrivain, aussi bien dans ses lettres que dans sa poésie, actualise les modèles classiques à destination de son public cible, les lettrés de l'aristocratie galloromaine, qu'ils soient païens (s'il en reste encore) ou surtout chrétiens. La seconde section porte sur le *Fortleben* de Sidoine : comment l'auteur, qui a su renouveler les modèles classiques, à son tour devient lui-même un modèle et ce non seulement pour la génération qui le suit, mais encore pour la littérature médiévale puis humaniste – ce renom étant souligné par l'importante tradition manuscrite de ses écrits. Une longue introduction de M. Onorato fait un état de la question détaillé sur la notion d'intertextualité depuis l'*arte allusiva* définie par Pasquali en 1942 et développée pour ce qui concerne l'œuvre de Sidoine par l'étude fondatrice de I. Gualandri (*Furtiva lectio. Studi su Sidonio Apollinare*, Milano, 1979) jusqu'aux derniers apports dus à la linguistique structurale. Cette introduction permet de mettre en évidence les deux axes d'analyse des articles de la première partie. D'une part, l'*usus* auctorial de Sidoine fondé sur l'érudition et sur un maniérisme stylistique défini comme le triomphe de la variation et de l'hybridation des matériaux traditionnels ; se profile alors l'analyse de l'*aemulatio* sidonienne conçue comme une *furtiva aemulatio*, un jeu d'allusions et d'emprunts aux grands auteurs classiques. D'autre part, le problème de la réception d'une telle œuvre exigeant un public apte à déchiffrer les mécanismes et les implications de cet *ars* ; se pose ainsi la question de la réalité historique de cette *nobilitas* cultivée telle que la construit l'auteur au travers de son œuvre. Parmi les articles de cette première partie, on relèvera celui de F. E. Consolino qui réfléchit sur la réutilisation du mythe comme élément constitutif de la tradition poétique de Sidoine, notamment en tant que cadre structurant les poèmes officiels. Par l'analyse précise et rigoureuse des deux panégyriques (*car.* 5 et 7) puis des deux épithalames (*car.* 11 et 15), F. E. Consolino montre que l'utilisation du mythe dépasse la topique attendue dans ces genres poétiques afin de prendre une très large place dans la narration et de s'adapter, très précisément, non seulement aux destinataires premiers de ces poèmes, mais aussi, plus largement, à l'attente du public cultivé qui en constitue le lectorat ciblé. Elle souligne ainsi l'importance du mythe qui, de façon plus inattendue, sous-tend l'architecture des préfaces des poèmes officiels dans une lecture littéraire dont les enjeux sont d'attirer l'attention aussi bien sur l'*usus* auctorial que sur la juste compréhension attendue des différents types de lecteurs. Les articles de M. J. Falcone et de J. Hernández Lobato se concentrent sur l'enjeu du mythe dans des poèmes particuliers : la première analyse tous les aspects de la réutilisation du personnage de Médée tandis que le second propose une étude métalittéraire du Phénix et de l'Aurore, symboles de la *renouatio* esthétique et culturelle proposée par Sidoine. R. Santoro montre que les allusions de Sidoine aux repas monstrueux de la mythologie prennent une dimension métapoétique pour exprimer le rapport entre l'auteur et son écriture, en particulier dans *car.* 9. S. Santelia examine pour sa part les jeux intertextuels dans *car.* 12, offrant ainsi au lecteur une vision des Burgondes mêlant éléments de réalité, travestissements littéraires et expérience autobiographique. A. Peltarri propose un des deux articles consacrés, dans cette partie, à la prose de Sidoine. Il étudie le réseau épistolaire liant les intellectuels contemporains : le rhéteur Sapaudus est le destinataire de la lettre 5,10 de Sidoine et de la lettre 2 du philosophe Claudien Mamert. Par l'analyse comparative de ces deux lettres, Peltarri arrive à une conclusion qui remet en question la chronologie habituelle de ces deux lettres : il pense que, selon toute vraisemblance, la lettre de

Claudien à Sapaudus est une réponse à celle que Sidoine adresse au même destinataire, et donc que, contrairement à l'opinion défendue par les philologues précédents, elle lui est postérieure. Par ailleurs la comparaison de ces lettres pointe la divergence de jugement entre Claudien et Sidoine sur la valeur de l'éloquence contemporaine par rapport à l'éloquence classique. Dans un long article, M. Onorato revient sur un type particulier d'intertextualité sidonienne dans le *carmin.* 15 : il montre l'arrière-plan philosophique de ce poème qui, outre les hypotextes poétiques d'Ovide et de Properce déjà identifiés par la critique, joue aussi avec des allusions au poème de Martianus Capella, *De nuptiis philologiae et Mercurii*, faisant ainsi de l'épithalame un lieu poétique d'échange expérimental entre différents genres. La lecture néoplatonicienne sous-jacente ainsi proposée permet de dégager deux niveaux de lecture différents adressés à deux publics : un premier niveau littéraire pour un public sensible au renouvellement de l'esthétique épithalamique et un niveau philosophique au sens crypté destiné aux amis néoplatoniciens du marié. La première partie se termine par une analyse succincte de *epist.* 8,11 : dans cette lettre adressée au rhéteur Lupus, Sidoine célèbre un autre rhéteur, Lampridius, dont il décrit la mort avec force détails. M. Zoeter pose la question de la finalité d'une telle lettre en fonction des différents cercles de lecteurs : le destinataire spécifique de la lettre à travers lequel Sidoine s'adresse à une audience plus large, ses pairs de l'aristocratie gauloise écartelés entre leur idéal de préservation de la *Romanitas* et la réalité des périls induits par la réalité sociale de l'époque. Les articles de cette première partie proposent, grâce à une analyse littéraire de l'*usus* auctorial, notamment dans sa réappropriation de l'usage des mythes traditionnels, une réflexion sur les différents types de lectures proposées par Sidoine à son public cible, l'aristocratie sénatoriale galloromaine : tout d'abord une lecture littéraire qui se déploie autour d'une érudition et d'une esthétique empreintes de la nostalgie de ces lettrés se définissant comme les derniers héritiers de la culture classique ; ensuite une lecture politique sous-jacente destinée à cette aristocratie menacée par les mutations liées à la nouvelle domination barbare ; enfin, parfois aussi une lecture plus philosophique qui propose une réflexion sur la possibilité d'une *renouatio* de cet héritage classique. La seconde partie de l'ouvrage, un peu plus courte, se concentre sur la réalité historique de la réception de l'œuvre de Sidoine à travers les siècles. Dans son introduction, A. di Stefano met en évidence les difficultés liées à l'analyse de ce *Fortleben*, laquelle doit nécessairement croiser des approches différentes : philologique à travers l'étude des étapes de la tradition manuscrite, littéraire par l'analyse des citations et liens intertextuels entre les écrivains postérieurs et Sidoine, et socioculturelle par l'examen de l'évolution intellectuelle des publics successifs. L. Furbetta s'intéresse à la présence de Sidoine dans l'œuvre d'auteurs immédiatement postérieurs : elle montre l'importance de l'héritage de Sidoine dans l'œuvre poétique et épistolaire de son neveu, Avit de Vienne. L'intertextualité entre Avit et Sidoine se mêlant souvent à d'autres intertextualités provenant des modèles classiques qui irriguent la culture de l'un et l'autre, il devient difficile de déterminer avec certitude l'influence qu'a pu exercer Sidoine sur l'évêque viennois. S. Condorelli étudie, paradoxalement, l'absence de Sidoine dans l'œuvre de Venance Fortunat : en effet, alors que la production de Venance est riche de citations et d'intertextualités renvoyant aux poètes classiques, on ne trouve ni mention explicite de Sidoine (au contraire de citations d'autres modèles tardifs qu'admire Venance) ni traces indubitables d'une intertextualité sidonienne. Toutefois, en se consacrant aux *carmina*, S. Condorelli cherche à trouver une influence possible du poète auvergnat sur le poète poitevin. Cette tâche est d'autant plus ardue qu'au maniérisme de Sidoine s'oppose la simplicité du style de Venance, marquant ainsi un point de rupture important dans le paradigme esthétique des deux poètes, lié à un changement de public : à la caste culturelle de l'aristocratie galloromaine succède le public de la cour des rois

mérovingiens dont la culture latine est plus limitée. Avec l'article de A. di Stefano, on avance dans le temps pour s'intéresser à l'engouement des humanistes pour Sidoine : il étudie le commentaire de Sidoine fait par Pio en 1498 ; dans cette exégèse écrite à la hâte, sans organisation claire, les notes essentiellement lexicales soulignent les archaïsmes de Sidoine même si souvent Pio force la compréhension du texte qu'il essaie d'éclaircir de ses remarques. Ce commentaire, peu valorisé par la critique moderne, mérite toutefois l'attention du fait de conjectures et de remarques prosodiques intéressantes. É. Wolff étudie la notice que Pietro Crinito écrit sur Sidoine dans son *De poetis latinis* en 1505. Dans les 95 notices biographiques qui vont de Livius Andronicus à Venance Fortunat règne un certain flou chronologique puisque Crinito considère Sidoine comme le dernier poète latin (après Venance Fortunat). Dans une brève notice, l'humaniste condamne la corruption de la langue latine due à Sidoine et aux autres poètes gaulois tout en faisant d'intéressantes remarques sur le style de la prose de Sidoine, considéré comme un continuateur de Cicéron. Ce jugement est à comprendre dans le contexte de la querelle stylistique déclenchée par Politien entre les cicéroniens et les apuléens auxquels les humanistes associent habituellement Sidoine. Enfin, J. van Waarden clôt ce survol de la réception en faisant un état de la question des études sidoniennes actuelles : durant ces cinquante dernières années, l'abandon de la *Quellenforschung* pour le *New Criticism* a donné un élan nouveau à l'étude littéraire de l'antiquité tardive dont ont bénéficié les recherches sur Sidoine. Il propose ensuite une réflexion sur les directions dans lesquelles il serait possible d'orienter ces études dans l'avenir : elles pourraient, par exemple, devenir un point de départ pour revisiter le concept d'intertextualité ou amener à une réflexion sur d'autres méthodes d'analyse littéraire en lien avec les études socioculturelles. La complémentarité des deux parties de l'ouvrage en fait un excellent état de la question des études sidoniennes : l'organisation interne en deux parties donne une grande cohérence à l'ensemble des articles qui offrent un apport intéressant et neuf à la compréhension de l'œuvre de Sidoine ; en mettant en avant la variété des niveaux de lecture, ces différentes analyses montrent comment l'auteur, de manière subtile, en jouant notamment sur l'intertextualité et les codes génériques hérités de la littérature classique, différencie les compétences de réception de son lectorat. On regrettera peut-être le choix de bibliographies indépendantes pour chaque article au détriment d'une bibliographie générale, qui faciliterait la recherche du lecteur et éviterait les inévitables répétitions d'ouvrages essentiels souvent référencés.

Nicole HECQUET-NOTI.

R. Malcolm ERRINGTON / Isabelle MOSSONG, *Die Staatsverträge des Altertums. Vierter Band. Die Verträge der griechisch-römischen Welt von ca. 200 v.Chr. bis zum Beginn der Kaiserzeit*. Bearbeitet von R. M. E. unter redaktioneller Mitarbeit von I. M., München, C. H. Beck, 2020, 24 × 17 cm, XXII-663 p., 86 €, ISBN 978-3-406-02696-6.

C'est là le quatrième volume des traités du monde de l'antiquité gréco-romaine qui s'étendent sur une période allant d'environ 200 av. J.-C. jusqu'au début de l'époque impériale que proposent les éditions munichoises C. H. Beck. Ce quatrième volume comprend une série de traités allant du numéro 601 au numéro 816. Il a été travaillé par R. Malcom Errington qui présente son travail dans une courte, mais instructive introduction. Une telle collection est d'autant plus importante qu'elle entend rassembler au fil du temps un *corpus* quasi-complet des traités repris tant aux œuvres littéraires qu'à la pratique à travers les documents épigraphiques disponibles et montrer ainsi que, quoi qu'aient pu en dire de nombreux auteurs souvent eux-mêmes non-historiens, il existait bel et bien une pratique du droit international, quand bien même les nations au sens moderne du terme n'étaient pas encore nées. Certes, ce défaut des nations qui interdirait